

«C'est un symbole fort et un signal d'espoir qu'un festival comme Champéry soit maintenu»

CONCERT Le pianiste François-Frédéric Guy ouvrira ce vendredi soir la 21e édition des Rencontres musicales de Champéry. Le spécialiste de Beethoven a hâte de retrouver le public après des mois de sevrage.

PAR SARAH.WICKY@LENOUVELLISTE.CH

On dit de lui qu'il est l'un des plus grands beethovéniens actuels. Le pianiste François-Frédéric Guy est l'un des artistes phares des 21e Rencontres musicales de Champéry qui débute vendredi.

Le Français aura l'honneur d'ouvrir les feux aux côtés du violoniste russe Andrey Baranov et de la violoncelliste valaisanne Estelle Revaz, accompagné de l'ensemble de chambre Microcosme. Entretien avec un musicien tombé tout jeune en amour pour le «grand sourd» et qui se réjouit de retrouver la scène.

Quel sentiment vous habite à l'heure de jouer de nouveau en public?

Je suis très heureux de retrouver le public et... Beethoven, étant donné que c'est son anniversaire.

Avez-vous déjà pu vous produire en concert depuis la fin du confinement?

J'ai eu la chance d'avoir un ou deux projets maintenus, notamment un qui me tenait très à cœur, l'intégrale des 32 sonates de Beethoven jouée avec neuf jeunes solistes. Annulé dans un premier temps, le récital a pu finalement avoir lieu fin juin à Paris, mais sans public. A Champéry, ce seront quasiment des retrouvailles avec le public.

Nourrissez-vous des craintes sachant que la pandémie est encore là?

Non, au contraire, c'est une grande joie. En revanche, les



François-Frédéric Guy est un spécialiste reconnu de Beethoven dont on célèbre les 250 ans de la naissance. CAROLINE DOUTRE

craintes se cristallisent davantage sur le fait que la pandémie est loin d'être terminée, contrairement à ce que certains prétendent. Pour les indépendants et les solistes, les pers-

pectives ne sont pas roses, avec des saisons complètement annulées.

Cela signifie qu'il n'y a plus de travail, plus de rentrées financières. La crise a de vraies conséquences, on n'arrive tout simplement plus à vivre. C'est un symbole fort et un signal d'espoir qu'un festival comme Champéry soit maintenu.

Et comment avez-vous préparé ces deux concerts avec les musiciens qui vous accompagneront sur scène?

Nous commençons dès mercredi à Genève les répétitions avec orchestre. Nous avons deux jours entiers plus la générale de vendredi à Champéry. Au fond, c'est une préparation tout à fait classique.

Personnellement, comment avez-vous vécu ce break forcé?

J'ai la chance d'habiter à la campagne avec beaucoup d'espace donc, au jour le jour, ce n'était pas forcément désagréa-

ble. D'autant que j'ai pu me poser un peu alors que je suis souvent sur les routes ou dans les avions. J'ai également pu apprendre de nouveaux répertoires, travailler de nouvelles œuvres en profondeur. C'était une manière intelligente et saine d'occuper son temps.

ble. D'autant que j'ai pu me poser un peu alors que je suis souvent sur les routes ou dans les avions. J'ai également pu apprendre de nouveaux répertoires, travailler de nouvelles œuvres en profondeur. C'était une manière intelligente et saine d'occuper son temps.

Vous dirigez de plus en plus du clavier, c'est un vrai défi de coiffer ces deux casquettes?

J'ai d'illustres prédécesseurs dont Daniel Barenboim. L'intérêt du joué-dirigé, c'est l'unification de la pensée musicale entre le soliste et l'orchestre. Il n'y a plus de confrontation. C'est comme dans un relais, on passe le témoin et on le fait de plus en plus naturellement avec l'expérience. Quand le pianiste devient chef, il y a une interface qui se crée, c'est le cas notamment dans le triple concerto que l'on jouera en ouverture à Champéry.

On l'a dit, on est encore loin d'une sortie de crise. Difficile d'envisager sereinement un avenir?

Comme artistes, on est un peu les victimes collatérales de la pandémie. Toute vie culturelle est à l'arrêt. Et on ne voit pas très bien sur quels critères ça pourrait reprendre. Il y a beaucoup d'incohérences dans les mesures prises: soit on ferme tout, soit on ne ferme rien.

On a la désagréable impression que la logique économique fait passer la culture pour quelque chose de secondaire alors que cette dernière génère aussi d'énormes retombées et crée des centaines de milliers d'emplois.

Il y a peut-être une part d'ignorance du politique qui assimile la culture à du divertissement. Or, c'est lui qui a le pouvoir. Mais, à sa décharge, on pourrait se montrer plus solidaires entre artistes pour donner davantage de portée à nos revendications. L'esprit individualiste nous dessert.

Beethoven sous toutes ses coutures

La faute au Covid-19, la 21e édition (31 juillet au 14 août) aura connu bien des visages différents. Pas plus tard que lundi, la directrice artistique Véronique Vielle a dû faire face à la défection du pianiste japonais Kotaro Fukuma, retenu sur l'archipel. Le dimanche 2 août, le public aura donc loisir d'entendre une régionale de l'étape, la Gruérienne d'origine chinoise Mélanie Zhao, dans un programme quasi similaire avec les sonates «Au clair de lune» et «Appassionata» de Beethoven, du Chopin et une composition personnelle de la jeune artiste.

Les figures locales se font d'ailleurs une jolie place au soleil du côté de Champéry avec la violoncelliste Estelle Revaz, la pianiste Béatrice Berrut, ou encore le clarinetiste Damien Bachmann. Jeudi 6 août, c'est le prestigieux quatuor tchèque Prazak qui fera honneur au «grand sourd» en interprétant notamment son quatuor no 15. Un millésime chahuté mais qui a de l'étoffe.

Programme complet sous: www.rencontres-musicales.ch

«La crise a de vraies conséquences, on n'arrive tout simplement plus à vivre.»

2020, c'est LA grande année Beethoven. Pour un spécialiste comme vous, c'est une forme de crève-cœur de voir toutes ces célébrations tombées à l'eau...

Heureusement qu'avant la pandémie, j'ai pu marquer des temps forts. Je pense à l'intégrale des sonates interprétée à Tokyo en décembre 2019 et aux cinq concertos que j'ai joués et dirigés du piano mi-janvier au Théâtre des Champs-Élysées à Paris. Ce furent des «highlights» extraordinaires.

Si on remonte un peu aux sources, d'où vient votre amour pour Beethoven?